



BLANCHE DE PROVENCE

OU

LA COUR DES FÉES,

OPÉRA

DE MM. THÉAULON ET DE RANCÉ,

MIS EN MUSIQUE

PAR MM. BERTON, BOYELDIEU, CHÉRUBINI, KREUTZER,
ET PAER.

Représenté à l'Académie royale de musique le
du baptême de S. A. R. Monseigneur LE DUC DE BORDEAUX, et devant
S. M. sur le théâtre des Tuileries, le 1821.



A PARIS,

CHEZ ROULLET, Libraire de l'Académie Royale
de Musique et du Théâtre Royal italien, rue des
Poitevins, n° 7.

DE L'IMPRIMERIE DE P. DIDOT L'AÎNÉ, IMPRIMEUR DU ROI.

M. DCCC XXI.

PERSONNAGES.

BLANCHE DE PROVENCE.

Mad. Branchu.

HERMANCE, guerrier.

M. Nourrit.

LA FÉE ALCINE, représentant le GÉNIE DU BIEN.

Mlle Grassari.

~~UNE FEMME.~~ *Troubadours*

~~Mlle Grassari.~~ *M. Lays*

LE GÉNIE DU MAL.

M. Bonel.

COURTISANS.

PAGES.

SOLDATS.

PEUPLE.

GUERRIERS.

FÉES.

SYLPHES ET SYLPHIDES.

LES GÉNIES INFERNAUX.

La scène se passe au 9^e siècle, dans la ville
d'Arles, en Provence.

BLANCHE DE PROVENCE,

OU

LA COUR DES FÉES,

OPÉRA.

Le théâtre représente une place publique. Des guirlandes, placées aux portes des maisons, selon la coutume de la Provence, annoncent le jour d'une fête.

SCENE PREMIERE.

LA FÉE ALCINE, LE GÉNIE DU MAL.

La première arrive dans un char brillant de lumière; le second s'élève du sein de la terre, au milieu d'une vapeur épaisse.

LA FÉE ALCINE.

Esprit du noir séjour, qui t'amène en ces lieux?

LE GÉNIE DU MAL.

L'espoir d'ensanglanter la terre.

LA FÉE ALCINE.

Je saurai m'opposer à tes projets affreux.

LE GÉNIE DU MAL.

Je brave même le tonnerre!

*au lever du rideau, le Théâtre
est couvert de nuages : sur 15
mes : de ritournelle, au coup
de sifflet qui fait lever la toile,
la gloire descend et le génie
du mal monte.*

(4)

AIR.

En vain sous un joug odieux
Le Destin veut courber ma tête.
Mon triomphe en ce jour s'apprête ;
Je lève mon front radieux.
Ne crois pas borner ma puissance
Au sombre empire des enfers.
Le monde est mon domaine ! il est mon espérance !
Je dois régner sur l'univers.
En vain, etc., etc.

LA FÉE ALCINE.

Insensé, sur ces bords, que peut ton insolence ?
Les destins ont parlé ; rentre au sombre séjour.
Ton pouvoir va finir, et mon règne commence.

LE GÉNIE DU MAL.

Il pourra ne durer qu'un jour.

LA FÉE ALCINE.

Un Enfant vient de naître à l'heureuse Provence.
Du doux nom de Henri sa mère l'a nommé,
Et l'univers sourit à ce fils bien aimé.
Tremble à l'aspect de sa royale enfance.
Ce nouveau messenger des vengeances du ciel
Va réprimer ton orgueil criminel.
Contemple ces apprêts de la publique ivresse ;
De fleurs et de lauriers ces temples sont ornés,
Et l'Aurore en naissant, sur ces bords fortunés
Va ramener les chants de l'alégresse.

(5)

C'est en ce jour, si cher à nos souhaits,
Que Blanche, dont le peuple éleva ces trophées,
Va conduire son fils, l'espoir de ses sujets,
A la cour brillante des fées.
C'est là que, sur nos bords, accourant à ma voix,
Ces esprits généreux, si chers à la Provence,
Vont répandre sur son enfance
Les célestes vertus qui forment les grands rois.

DUO.

Renonce à ta vengeance,
Rentre dans les enfers,
Laisse, par ton absence,
Respirer l'univers.

LE GÉNIE DU MAL.

Redoute ma vengeance.
Je retourne aux enfers;
Mais ma vaste puissance
Réclame l'univers.

LA FÉE ALCINE.

Le jour chasse les ombres.
Déjà le soleil luit.

LE GÉNIE DU MAL.

Dans les demeures sombres
Je vais chercher la nuit.

ENSEMBLE.

Renonce, etc. Redoute, etc.

La fée Alcine remonte dans son char, le Génie du mal
rentre dans la terre.

*Alcine monte dans son char, le génie du
mal se place sur la trappe.*

*Sur 11 mes: de ritournelle
qui terminent le Duo, le Char
remonte, le génie du mal s'abyme,
les magies disparaissent. Sur 102 mes:
qui suivent, la danse et les Chœurs
paraissent en scène, avec le troubadour.
Les Chors de Chaque Côté, le troubadour
Côté droit*

SCENE II.

Le jour paroit ; le PEUPLE se répand sur la place publique.

CHŒUR.

Enfants joyeux de la belle Provence,
Sortez, sortez des douceurs du sommeil ;
Pour saluer l'heureux jour qui commence,
Joyeux enfants, hâtez votre réveil.

UN CITOYEN.

C'est aujourd'hui que l'Enfant du veuvage
Cet héritier du trône le plus beau,
Le roi de l'avenir, du fond de son berceau
Va recevoir notre premier hommage.

UN AUTRE.

Cet Enfant comble tous nos vœux ;
Il peut seul terminer notre longue misère.
Il sera roi pour faire des heureux.

UN ~~CITROYEN~~ *Troubadour.*

Le sort contraire
Nous a ravi
Le noble père
De notre Henri.
Plus de souffrance.
Par cet Enfant,
Dans sa clémence,
Dieu nous le rend,

(7)

Craintives mères,
Voyez venir
Des jours prospères
Dans l'avenir.
Nos fils vont être
Long-temps heureux ;
Il vient de naître
Un roi pour eux.
Douce patrie
Sèche tes pleurs !
O France, oublie
Tes longs malheurs.
Ton deuil s'efface ;
Dieu, dans ses lois,
Sauve la race
De tes bons rois.

SCENE III.

LES MÈMES, nouveau concours de PEUPLE.

CHOEUR.

Enfants joyeux de la belle Provence,
Sortez, sortez des douceurs du sommeil ;
Pour saluer le beau jour qui commence,
Joyeux enfants, hâtez votre réveil.

UN CITOYEN.

Le jeune Henri, de la guerre civile,
Enfin éteindra le flambeau.

(8)

Près de lui les vertus trouveront un asile,
Et la gloire l'attend au sortir du berceau.

LES CITOYENS.

On dit qu'en sa constante audace
Le crime encor veille et menace;
Mais cet Enfant est sans retour
Environné de notre amour.

CHOEUR GÉNÉRAL.

Oui, cet Enfant est sans retour
Environné de notre amour.

LES FEMMES.

Aimons, aimons cette jeune princesse
Dont le courage a vaincu le malheur,
Et qu'en ce jour un rayon d'alégresse
Vienne briller sur sa douleur.

CHOEUR GÉNÉRAL.

Aimons, aimons cette jeune princesse
Dont le courage, etc., etc.

UNE FEMME.

Déjà la fête se prépare,
Et Blanche va marcher à la céleste cour,
Où, de la vertu la plus rare,
Les esprits protecteurs de cet heureux séjour
Doivent douer ce fils, objet de tant d'amour.

UN CITOYEN.

Mais quel guerrier vers nous s'avance?

UN AUTRE.

C'est l'appui de son roi, c'est le fidèle Hermance;

(9)

La victoire toujours a suivi ses drapeaux,
Et l'envie est muette où paroit ce héros.

*Sur 8 mes: brillantes, Hermance
et 6 guerriers, entrent Côté Droit,
Le Chevalier va au devant.*

SCENE IV.

LES MÊMES, HERMANCE.

CHOEUR.

Vive Hermance!
Dont la vaillance
De la patrie est l'orgueil et l'honneur.
Gloire à notre défenseur!

HERMANCE.

Amis, Blanche bientôt en ces lieux va paroître.
Le peuple vole sur ses pas;
Et ce fils adoré, ce roi qui vient de naître,
De son char triomphal déjà vous tend les bras.

LE CHOEUR.

A le servir nous mettrons nôtre gloire.

HERMANCE.

Je connois, mès amis, votre amour et vos vœux!

UN CITOYEN.

Hermance, noble preux si cher à la victoire,
Veillez, veillez toujours sur ce fils précieux!

UN AUTRE.

Vous êtes des héros l'honneur et le modèle.

2

Un autre et se retire au fond de la scène.

(10)

HERMANCE.

Je ne suis qu'un sujet fidèle !
Mes rois ont mes serments, tout mon sang est pour eux.

AIR.

Malheur à tout guerrier perfide
Qui trahit son prince et sa foi.
Honneur au soldat intrépide
Qui meurt en défendant son roi.
Preux chevaliers, un grand courage
N'est pas toujours le véritable honneur.
Écoutez son noble langage,
Il crie au fond de votre cœur :
Malheur à tout guerrier perfide
Qui trahit, etc., etc.

CHOEUR dans le lointain.

~~Chantons, chantons cette aimable princesse,
Et cet Enfant qui règne sur nos cœurs.~~

HERMANCE.

~~La reine va paraître !~~

LE CHOEUR.

C'est la Reine ~~Ô moments enchanteurs !~~

HERMANCE.

Mélez vos chants à la publique ivresse.

CHOEUR plus rapproché.

Chantons, chantons cette aimable princesse,
Et cet Enfant qui règne sur nos cœurs.

Danses populaires.

M^e Hermance va au devant de la Reine.

SCENE V.

LES MÊMES, **BLANCHE** sur un char magnifique, et
tenant son fils sur ses genoux; **COURTISANS, JUGES,**
PEUPLE, GUERRIERS.

Le char de Blanche est traîné par le peuple. Les habitants
de la Provence portant des rameaux d'olivier, dansent
autour du char, tandis que des enfants jettent des fleurs
sur la route.

CHOEUR GÉNÉRAL.

Chantons, chantons notre reine chérie,
Chantons ce fils qui finit nos malheurs.
Puissent leurs jours passer dans cette vie
Comme ce char qui roule sur des fleurs.

Danses populaires.

Le char de Blanche arrive sur le devant de la scène. Il
s'arrête. Blanche se lève, et du haut du char présente
son fils au peuple.

BLANCHE.

Par vos transports je me sens attendrie!
Et ce jour pour mon cœur a des charmes bien doux;
Mes pleurs ont désarmé le céleste courroux.

Montrant son fils.

Peuple, voici l'espoir de la patrie,
L'orgueil de votre reine, et le salut de tous.

(12)

CHOEUR ET DANSE.

Vive, vive notre princesse,
Vive, vive son fils chéri!
Dans nos chants répétons sans cesse
Vive Blanche, vive Henri!

BLANCHE.

Marchons vers le bois d'Ellidore.
Non loin de ces forêts est le palais brillant
De ces esprits légers que la Provence honore.
Puissent-ils de leurs dons embellir cet Enfant!

CHOEUR.

Chantons, chantons notre reine chérie,
Chantons ce fils qui finit nos malheurs.
Puissent leurs jours passer dans cette vie
Comme ce char qui roule sur des fleurs.

Danses populaires.

Le cortège s'éloigne. Le théâtre change, et représente une
épaisse forêt. Un arbre, sous lequel est un banc de gazon,
s'élève au milieu de la scène.

*1^{er} tout le monde sort Côté
gauche,*

2^e Et cetera,

*Sur 16 mes: de retour:
La danse et les Ch.
paraissent.
Le génie du mal*

SCENE VI.

LE GÉNIE DU MAL, LES GÉNIES DE SA SUITE.

Ils sortent de la terre armés de longues lances enflammées;
elles répandent sur la forêt une affreuse clarté.

LE GÉNIE DU MAL.

La reine vient d'entrer dans les bois d'Ellidore!

(13)

De mon royaume sombre horribles habitants,
Sur ces vastes forêts déchaînez les autans,
Et dispersez au loin ces guerriers que j'abhorre.
Si cet enfant arrive à la céleste cour,
L'abyme va sur nous se fermer sans retour.

Dances infernales. — L'orage commence.

CHŒUR DES GÉNIES.

Déchainons les tempêtes!
Que le courroux des vents
Éclate ~~sur nos têtes~~
En affreux sifflements.
Que le tonnerre gronde
Sur les pâles humains.
Épouvantons le monde
Prêt à fuir de nos mains.
Que cette nuit obscure
Ne finisse jamais;
Et meure la nature,
Si la terre est en paix.

LE GÉNIE DU MAL.

Ne bornez pas votre rage
A ces sourds mugissements;
Étendez votre ravage
Au-delà des éléments.
Que la vertu disparoisse,
Que l'âge de fer renaisse,
Proclamez par-tout ma loi,

(14)

Et séparez, pour me plaire,
Et les enfants de leur père,
Et les peuples de leur roi.

CHŒUR DES GÉNIES.

Déchainons les tempêtes!
Que le courroux, etc., etc.

*Les génies du mal Chanteurs
Se dispersent. Ceux de la danse
restent en scène, et font une
action pendant 30 mesures
de ritournelles. Sur les dernières
mesures, Blanche paraît
Côté droit.*

Les danses infernales continuent. L'orage éclate avec fureur. Quelques arbres sont renversés. Les Génies mal-faisants se répandent dans la forêt, et disparaissent. Le théâtre rentre dans une obscurité profonde; quelques éclaircissements brillent par intervalle.

SCENE VII.

BLANCHE arrive par la gauche, et porte son fils sur son sein.

AIR.

Dieu puissant calme ta colère,
Et prends pitié de cet Enfant chéri;
Tonne, frappe, écrase sa mère;
Mais sauve, sauve mon Henri!
Elle place son fils sur le banc, et attache son voile aux branches de l'arbre pour en former un abri.
Les éclats de la tempête
Ont dispersé mes nombreux serviteurs.
La foudre roule sur ma tête,
La nuit redouble mes terreurs.
Où fuir! où chercher un asile!

Où porter mes pas égarés ?

J'arme mon cœur d'un courage inutile ;

J'erre, au hasard, dans ces bois ignorés.

L'orage augmente encore, et la foudre éclate. Les esprits infernaux reparoissent. Ils s'avancent en silence. Blanche tombe à genoux.

Dieu puissant calme ta colère,

Et prends pitié de cet Enfant chéri ;

Tonne, frappe, écrase sa mère ;

Mais sauve, sauve mon Henri !

A la fin de cette prière, la fée Alcine, tenant un lis d'une main et de l'autre le miroir de la vérité, paroit dans la nue, et les esprits infernaux s'évanouissent. Une clarté soudaine éclaire le théâtre.

CHOEUR dans le lointain.

* Cherchons, cherchons ; dans ces retraites sombres,
Nous pourrons retrouver la trace de ses pas.

BLANCHE.

Quelle clarté vient dissiper les ombres !

avec joie.

Ah ! mon fils est sauvé, car ce sont mes soldats !

*Hermann, les 6 guerriers,
les Ch.^{rs} hommes & dans
les coulisses, côté droit
Chantent * Cherchons &
Ils entrent en scène.*

SCENE VIII.

BLANCHE, HERMANÇE, GUERRIERS.

CHOEUR DE GUERRIERS.

C'est la reine et son fils ! bonheur ! bonheur suprême !

Nos maux vont être réparés.

(16)

Gloire au ciel protecteur dont la clémence extrême
A conservé pour nous ces objets adorés.

BLANCHE.

Guerriers, de ces transports combien je suis émue!

HERMANCE.

Notre aimable princesse à nos vœux est rendue ;
Mais que nous avons craint pour des jours si chéris!

BLANCHE avec amour.

Ah! mon cœur n'a tremblé que pour ceux de mon fils.
aux guerriers.

A votre loyauté mon amour le confie.

LES GUERRIERS.

Nous jurons tous, ô princesse chérie,
De le servir jusqu'au trépas.
Pour veiller toujours sur sa vie,
Nous lui vouons et nos cœurs et nos bras.

HERMANCE.

Mais du peuple inquiet la douleur vous réclame!
Venez, par votre aspect, dissiper sa terreur.

BLANCHE.

Partons. Hélas! malgré le trouble de mon ame,
Mon fils! mon fils me reste, et je crois au bonheur.

CHŒUR.

Nous jurons tous, ô princesse chérie,
De le servir jusqu'au trépas.
Pour veiller toujours sur sa vie,
Nous lui vouons et nos cœurs et nos bras.

(17)

CHOEUR GÉNÉRAL.

Jurez }
Jurons } de veiller sur sa vie,
De le servir jusqu'au trépas.

La reine, prenant son fils dans ses bras, sort entourée de tous les guerriers. Le théâtre change, et représente un palais enchanté. Toutes les fées de l'univers, armées de leurs baguettes dorées, y arrivent en même temps sur des chars magnifiques. Des Sylphes et des Sylphides voltigent dans les airs. Un trône somptueux s'élève à droite.

*Tout le monde sort
Côté gauche.*

SCENE IX.

LA FÉE ALCINE, LES FÉES.

CHOEUR DE FÉES.

A votre voix, aimable souveraine,
Nous accourons du fond de l'univers;
Pour nous conduire auprès de notre reine,
Nos chars légers ont traversé les airs.

ALCINE aux fées.

Un Enfant vient de naître aux bords de la Durance;
Son berceau touche au trône, et sa gloire commence.
Il sera vertueux; mais vous devez, mes sœurs,
Réunir vos efforts pour parer son enfance
Du charme tout-puissant de vos dons enchanteurs.

LES FÉES.

Nous avons, de tous temps, protégé la Provence!

*Sur 19 mèd: Les Fées et les
Sylphides paraissent de
divers côtés.*

(18)

UNE SYLPHIDE.

Blanche s'avance vers ces lieux.

ALCINE.

Sylphides, reprenez vos chants mélodieux.

Blanche, Hermance,

Tout le monde.

SCENE X ET DERNIÈRE.

LES MÉMES, BLANCHE, HERMANCE, LA COUR.

Alcine fait quelques pas vers Blanche.

LES SYLPHIDES s'accompagnent sur des lyres d'or.

Les jours des orages

Sont enfin passés ;

Les sombres nuages

Se sont éclipsés.

Un Enfant respire

Du sein des amours,

Et son doux sourire

Nous rend les beaux jours.

ALCINE à Blanche.

Tandis que cet Enfant, après un long orage,
D'un bienfaisant sommeil goûte en paix la douceur,
Souffrez que mes sujets, par un riant hommage,
Célébrent de ce jour la gloire et le bonheur.

BLANCHE avec grace.

Blanche sent tout le prix d'un accueil si flatteur.

(19)

Alcine et Blanche prennent place à droite sur le trône.
Hermance se tient debout à leur côté. Alcine donne le signal. Le ballet commence. Des Sylphes et des Sylphides forment des danses voluptueuses. La cour de Blanche et les fées prennent part à leurs jeux.

ALCINE se levant.

Voici l'instant d'accomplir nos promesses.
Que le royal Enfant apparaisse à nos yeux ;
Et nous, sur lui, mes sœurs, répandons les largesses
De notre pouvoir merveilleux.

LES-SYLPHIDES.

Les jours des orages
Sont enfin passés ;
Les sombres nuages
Se sont éclipsés.
Un Enfant respire
Du sein des amours,
Et son doux sourire
Nous rend les beaux jours.

Pendant ce chœur une estrade magnifique, entourée de Génies, et portant un riche berceau, s'élève au milieu de la scène. Les fées l'entourent. Le peuple de la Provence et les soldats viennent se placer sur le second plan. Blanche reste sur le trône, Alcine s'approche de l'estrade.

ALCINE levant sa baguette dorée.

AIR.

Que cet Enfant, fleur d'espérance,
S'élève et croisse avec honneur,

3.

(20)

Et que des jours de son enfance
Le ciel écarte la douleur.

LES FÉES élèvent simultanément vers le berceau leurs
baguettes dorées.

Que cet Enfant, fleur d'espérance,
S'élève, etc., etc.

A chaque reprise du chœur le doux balancement des Sylphes
et des Sylphides suit le balancement du berceau sus-
pendu par des guirlandes.

ALCINE.

Que le flambeau de la prudence
Brille toujours auprès de lui.

LES FÉES.

Que le flambeau, etc.
Même tableau.

ALCINE.

Que par sa noble bienfaisance
Des malheureux il soit l'appui.

LES FÉES.

Que par sa noble, etc.
Même tableau.

ALCINE.

Qu'il soit juste, qu'il soit sincère,
Et soit fidèle à son serment.

LES FÉES.

Qu'il soit juste, etc.
Même tableau.

(21)

ALCINE.

De son égide tutélaire
Qu'il couvre toujours l'innocent.

LES FÉES.

De son égide, etc.

Même tableau.

ALCINE.

Que les beaux arts et l'industrie
En lui trouvent un protecteur.

LES FÉES.

Que les beaux arts, etc.

Même tableau.

ALCINE.

Que son règne, pour la patrie,
Soit un long règne de bonheur.

LES FÉES.

Que son règne, etc.

Même tableau.

Les danses et les balancements des Sylphides prennent un autre caractère. Les mouvements du berceau se ralentissent. Un calme tout religieux succède un moment aux chants des fées.

LES SYLPHIDES reprennent à voix basse.

Dors, noble Enfant, tendre fleur d'espérance,
Notre pouvoir saura te protéger;
Oui, du berceau de ta royale enfance
Nous écarterons le danger.

(22)

BLANCHE aux fées.

**Pour mon fils et pour moi que ce jour est prospère!
Ah! si le juste ciel l'appelle à gouverner,
Par un règne brillant il charmera la terre;
Car vous venez de lui donner
Toutes les vertus de son père.**

**Les Génies et les Sylphides entourent le berceau de glorieux
trophées; ils forment un tableau délicieux. Blanche, au
comble de l'ivresse, se penche vers le berceau. Les sol-
dats élèvent leurs armes, le peuple ses rameaux d'olivier.**

CHŒUR GÉNÉRAL.

**Vive, vive notre princesse,
Vive, vive son fils chéri!
Dans nos chants répétons sans cesse:
Vive Blanche, vive Henri!**

FIN.